Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1983)
Heft: 692

Rubrik: "Domaine Public"

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

J. A. 1000 Lausanne 1

Hebdomadaire romand
N° 692 28 juillet 1983
Vingtième année

Rédacteur responsable:
Laurent Bonnard

Le numéro: 1 franc
Abonnement
pour une année: 55 francs

Administration, rédaction:
1002 Lausanne, case 2612
1003 Lausanne, Saint-Pierre 1
Tél. 021/22 69 10
CCP 10-155 27

Imprimerie des Arts et Métiers SA

Ont collaboré à ce numéro:
Jean-Pierre Bossy
André Gavillet
Yvette Jaggi
Charles-F. Pochon
Victor Ruffy

Points de vue:
Hélène Bezençon
Jeanlouis Cornuz

692

Domaine public

Signal d'alarme

Face à l'entreprise xénophobe qui reprendra — c'est inévitable — de la vigueur avec l'automne et les élections au Parlement fédéral, la gauche tente de réagir. Elle attaque Vigilants et Action nationale en rappelant sur quoi ont débouché les rancœurs et l'intempérance verbale d'une autre petite bourgeoisie désécurisée, celle de l'Allemagne dès la fin de la Première Guerre Mondiale. Ou encore, la gauche explique longuement en quoi la réaction xénophobe fait le jeu des milieux dominants, puisque elle détourne sur les étrangers la colère populaire. Démonstrations tous azimuts.

Côté idées, la réplique est bien menée.

Mais quel est l'impact réel de ces tirs d'artillerie sur l'électorat de gauche dont une partie est tentée, on le sait, par la campagne xénophobe? C'est une tout autre affaire.

Malheureusement, la question, comme bien d'autres, ne se réduit pas à une dimension intellectuelle ou historique. Même si les faits sont bien posés.

La xénophobie est aussi une réaction de peur: un groupe social croit échapper à l'agression dont il se sent la victime en se retournant contre plus faible que lui.

La restructuration économique actuelle qui accroît le stress de chacun, la pénurie de logements bon marché, cela (et bien d'autres choses), amène nombre de nos concitoyens à chercher des boucs émissaires. Il est plus facile d'attaquer le réfugié africain qui a la chance de se voir attribuer un appartement que les responsables de la politique du logement.

Cette réaction est révélatrice d'une faiblesse plus générale: la prospérité aidant, le sentiment de solidarité s'est défait, alors que pendant des décennies il avait été la pierre de touche des combats sociaux.

Il est difficile de nier complètement ce fait de civilisation. Mais la gauche, elle-même, a accéléré ce processus. La solidarité est un sentiment qui se crée, se vit, s'expérimente dans l'action, et principalement, dans l'action syndicale.

Aujourd'hui, l'énergie des partis de gauche et des syndicats, en tout cas une bonne partie de cette énergie, est absorbée par les négociations «au sommet», par l'action parlementaire. Le contact avec les pékins de cotisants se réduit au strict minimum, enregistrements administratifs, vote lorsqu'il y a lieu, lecture (difficile) / adoption des programmes et des proclamations. Seule exception: les milieux écologistes, à l'action militante intense, où la communication passe bien du «haut» en bas; mais ne rêvons pas: il s'agit là d'un secteur privilégié, souvent sur le plan intellectuel et souvent sur celui des revenus.

Ajoutons à cela, puisque nous y sommes, que le militant *de gauche est pratiquement trois fois sur quatre, préservé des problèmes économiques de l'heure, et sans crainte pour son emploi, parce qu'il appartient à la fonction publique. Grand bien lui fasse! Mais on comprendra dès lors que la parole passe mal entre la gauche organisée et ses fiefs «naturels» — particulièrement les ouvriers et les employés du secteur privé.*

Dans ces conditions, la montée de la xénophobie dans les milieux populaires doit être comprise comme un premier accroc, et certainement comme un avertissement décisif: la solidarité, l'assurance qu'elle entraîne, se créent dans le contact, l'action commune.

«Programme», une fois encore, plus facile à énoncer qu'à réaliser.

«Domaine Public», toujours au rythme estival, jusqu'à la fin du mois d'août, parution tous les quinze jours.
Les prochains numéros:
DP 693, les 11/12 août.
DP 694, les 25/26 août.
A bientôt.